



ANTISÉMITISME ET EXTERMINATION : HEIDEGGER, L'ŒUVRE
INTÉGRALE ET LES CAHIERS NOIRS

[Emmanuel Faye](#)

Presses Universitaires de France | « Cités »

2015/1 n° 61 | pages 107 à 122

ISSN 1299-5495

ISBN 9782130650867

DOI 10.3917/cite.061.0107

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-cites-2015-1-page-107.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

*Antisémitisme et extermination : Heidegger, l'Œuvre intégrale et les Cahiers noirs*¹

EMMANUEL FAYE

La question de l'antisémitisme dans la pensée et l'œuvre de Martin Heidegger est aujourd'hui avivée par la parution, dans l'œuvre intégrale, des premiers volumes de ses *Cahiers noirs*, une sorte de journal de pensée dans lequel figurent, pour les années 1939-1941, des réflexions antisémites explicites et d'une grande radicalité, qui mettent en jeu les termes centraux du langage heideggérien : la distinction de l'être et

de l'étant, l'opposition entre l'enracinement dans un sol et l'absence de sol, l'histoire et l'absence d'histoire, le monde et l'absence de monde. Cette publication a été programmée par Heidegger lui-même pour paraître après sa mort, à la fin de son *Œuvre intégrale* et à la suite de ses cours, traités et séminaires. Simultanément, une nouvelle ligne apologétique se dessine, dans laquelle l'argumentation de l'éditeur des *Cahiers noirs*, Peter Trawny, est appelée à jouer un rôle central².

1. Cette étude entend actualiser et prolonger la conclusion du collectif international : *Heidegger, le sol, la communauté, la race*, paru chez Beauchesne en février 2014 sous la direction d'E. Faye. Cette conclusion, intitulée « La 'vision du monde' antisémite de Heidegger à l'ombre de ses *Cahiers noirs* » (p. 307-331), représente le premier essai publié proposant une analyse critique de la déclaration de Heidegger dans ses *Cahiers* sur « l'absence de monde » du judaïsme, confrontée à son enseignement de l'hiver 1933-1934 sur les « nomades sémites » privés de toute manifestation de « notre espace allemand ».

Cités 61, Paris, PUF, 2015

2. Voir Peter Trawny, *Heidegger und der Mythos der jüdischen Weltverschwörung*, Frankfurt a. M., Klostermann, mars 2014. Cet essai a connu la même année une deuxième édition augmentée, ainsi qu'une traduction française au titre édulcoré : *Heidegger et l'antisémitisme. Sur les Cahiers noirs*, par Jean-Claude Monod et Julia Christ, avec une préface des traducteurs et une autre de l'auteur, aux éditions du Seuil. Depuis lors est paru de Trawny un second essai, en allemand chez Matthes & Seitz, en français chez Indigène sous le titre : *La*

Ce dernier se présente en effet sans équivoque comme le « sauveur » de l'auteur des *Cahiers noirs* : « Je dirais même, écrit-il, que mon livre et pas seulement sa fin montre combien je veux sauver Heidegger – bien qu'il se sauve d'ailleurs fort bien lui-même³. » De fait, la ligne de défense définie par Trawny est suffisamment soutenue par Klostermann, la maison d'édition de Heidegger, pour qu'elle publie son essai, tandis que son travail éditorial – avec les commentaires problématiques de ses postfaces rédigées dans le même esprit que son essai –, est loué par le principal représentant des ayants droit, Hermann Heidegger, même si ce dernier se refuse à reconnaître l'antisémitisme de son père⁴.

Liberté d'errer, avec Heidegger. Le présent article ne tient compte que de la première édition allemande du premier essai. La traduction française de la seconde édition, avec ses nouvelles préfaces, ainsi que le nouvel essai de Trawny, où « Auschwitz » est assimilé à un « mythe » et Heidegger stylisé en « philosophe ayant sauvé 'Auschwitz' » (*La Liberté d'errer...*, p. 62), feront l'objet d'une analyse appropriée dans la *Revue d'Histoire de la Shoah*.

3. « Ich würde sogar sagen, dass nicht nur das Ende meines Buches zeigt, inwiefern ich Heidegger retten will - obwohl er sich übrigens ganz gut selbst rettet » ; Peter Trawny à M.Semm, <http://mehdibelhajkacem.overblog.com/article-heidegger-reponse-de-peter-trawny-aux-insultes-fran-aises-124343775.html> au 9 octobre 2014. Le texte édité sur le Net donne « inwiefern » mais je suggère de lire « inwiefern ».

4. Voir Hermann Heidegger, « 'Schwarze Hefte', 1200 Seiten, 3 Fundstücke », entretien publié dans la revue d'extrême-droite *Sezession*,

On décèle notamment, chez Trawny, une tendance à isoler ces *Cahiers noirs* antisémites du reste de l'œuvre pour mieux restreindre la période supposée de l'antisémitisme « historial » de Heidegger à « une dizaine d'années »⁵, alors que ces propositions antisémites nouvellement publiées viennent confirmer et renforcer toute une série de remarques et d'analyses que l'on pouvait effectuer sur l'antisémitisme heideggérien à partir des écrits déjà parus. Je propose donc de revenir sur ce que nous savions déjà de cet antisémitisme et de le confronter à quelques-unes des « réflexions » de ces *Cahiers noirs* afin d'en tirer de premières conclusions.

ENJUIVEMENT ET RACE ALLEMANDE

Il y a déjà longtemps que l'antisémitisme de Heidegger est bien documenté par un ensemble de témoignages, de lettres et de textes de sa main. Le propos le plus ancien que nous connaissions est aussi l'un

n°60, juin 2014, p. 52-53. On rappellera que lorsque Hermann Heidegger se heurte à un heideggérien devenu critique, il n'hésite pas à le censurer comme il l'a fait pour Franco Volpi. Peter Trawny prend d'ailleurs soin de remercier H. Heidegger de sa confiance à la fin de chacune de ses postfaces aux volumes des *Cahiers noirs*.

5. Peter Trawny, *La Liberté d'errer...*, *op. cit.*, p. 57.

des plus virulents. Il s'agit de deux phrases, tirées d'une lettre à sa fiancée Elfride, que Martin Heidegger lui adresse le 18 octobre 1916, en pleine Guerre mondiale, et dont la première forme comme un programme pour le futur de la « race allemande » : « L'enjuivement [*Verjudung*] de notre culture et de nos universités est en effet effrayant, et je pense que la race allemande [*die deutsche Rasse*] devrait trouver suffisamment de force intérieure pour parvenir au sommet. Assurément, le Capital⁶ ! »

Heidegger ne renonce pas au mot « enjuivement » lorsqu'il est devenu l'un des vocables les plus marquants de *Mein Kampf*. Nous le retrouvons en effet employé par lui dans une lettre secrète adressée en 1929 à Viktor Schwœrer, qui nous apprend beaucoup sur la stratégie et la manière d'écrire de l'auteur de *Être et Temps* : « ce que je ne pouvais indiquer qu'indirectement dans mon rapport, écrit-il, je puis le dire ici plus clairement... ». Telle est donc sa duplicité : suggérer de façon indirecte, dans ses écrits publics, ce qui est acceptable pour son temps, et l'exprimer de façon plus abrupte dans des écrits privés ou un temps tenus secrets. Qu'a-t-il à dire à

Schwœrer ? Que nous sommes, en 1929, placés devant l'alternative suivante : doter « à nouveau notre vie spirituelle allemande de forces et d'éducateurs authentiques enracinés dans un sol », ou bien livrer « définitivement [celle-ci] à l'enjuivement croissant au sens large et au sens restreint du terme ».

Nous voyons en quels termes pense Heidegger : la vision du monde dans laquelle il s'inscrit repose sur l'opposition frontale entre l'enracinement dans un sol et « l'enjuivement » grandissant de la vie spirituelle et des universités allemandes. Si cet enjuivement, qu'il déplore de façon inchangée en 1929 comme en 1916, est à prendre « au sens restreint » pour désigner ceux considérés comme juifs, il est à entendre « au sens large » pour inclure ainsi tout ce que Heidegger récuse, de l'individualisme et de la démocratie au libéralisme et à la raison dite calculante. Ce jeu constant entre les deux sens de l'enjuivement permet tout à la fois de stigmatiser des personnes précises en raison de leur religion et de leur race supposée, et de dénoncer l'influence dissolvante du judaïsme conçu comme responsable tout à la fois du déracinement, de la rationalisation, de l'universalisation vide, de l'individualisation et de la démocratie.

On retrouve cette même façon de penser dans le rapport qui, quatre ans plus tard, va provoquer

6. « *Mein liebes Seelchen!* » *Briefe Martin Heideggers an seine Frau Elfride*, édité et commenté par Gertrud Heidegger, München, Deutsche Verlags-Anstalt, 2005, p. 51.

l'exclusion du philosophe juif Richard Hönigswald de l'université de Munich, et qu'il importe de réévoquer pour la terminologie qu'emploie Heidegger : récusation d'une conscience déracinée, en « libre suspension » et « diluée dans une raison mondiale logique et universelle ». Ce double jeu entre le sens large et le sens restreint du supposé « enjuivement » permet ainsi à Heidegger de dénoncer comme « un scandale » la présence de l'auteur des *Questions fondamentales de la théorie de la connaissance*⁷ à l'université de Munich, en déployant tous les stéréotypes de l'antisémitisme national-socialiste sans avoir besoin de rappeler en toutes lettres que Hönigswald est juif⁸.

En outre, la façon dont Heidegger attaque, à travers son collègue juif, le libéralisme ainsi que le « système catholique » qui domineraient encore à Munich, montre à quel point l'antisémitisme heideggérien et l'antisémitisme national-socialiste ne font qu'un⁹. *C'est donc une erreur*

7. Richard Hönigswald, *Grundfragen der Erkenntnistheorie*, Tübingen, 1933, réédité en 1997 chez Meiner.

8. Le rapport antisémite qui a provoqué la révocation de Richard Hönigswald est intégralement cité et traduit dans É. Faye, *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie*, Paris, Le Livre de poche, 2007, p. 109-111.

9. Rappelons à cet égard la protestation des professeurs de l'université de Munich lorsque Heidegger est appelé à remplacer Hönigswald radié de l'enseignement à la suite de son rapport

particulièrement problématique, et même une forme de légitimation du discours heideggérien que d'opposer, à l'antisémitisme proprement nazi, un antisémitisme heideggérien prétendument différent parce que inscrit par lui dans l'« histoire de l'être ».

En effet, très exactement comme Heidegger, les nationaux-socialistes rapportent à une racine juive supposée tout ce qu'ils rejettent : non seulement, comme je l'ai dit, toutes les manifestations du « libéralisme », mais aussi le christianisme même et tout particulièrement le catholicisme. On voit ainsi Heidegger s'en prendre, dans son cours du semestre d'été 1932, au « Christianisme juif », accusé d'avoir altéré et faussé la pensée grecque.

Quel est, en définitive, le but de ce combat engagé contre le supposé « enjuivement » ? Heidegger l'exprime sans détour dans sa lettre à Schwoerer : aider à « s'épanouir des forces fraîches », afin de « retrouver le chemin », celui que le projet de *l'Œuvre intégrale* – « des chemins, non des œuvres », dira Heidegger – va s'employer à frayer à nouveau

antisémite, et qu'il se réjouit de pouvoir ainsi davantage « approcher Hitler ». Les professeurs de Munich jugent Heidegger « politiquement trop extrême » et estiment qu'avec sa « langue extatique », les étudiants « pourraient ne se voir offrir aucune philosophie ». Protocole du 26 septembre 1933, cité dans Claudia Schorcht, *Philosophie an den Bayerischen Universitäten 1933-1945*, Erlangen, H. Fischer, p. 237.

avec la publication programmée des cours et séminaires les plus explicites et virulents des années 1933-1934. À ce propos, on ne soulignera jamais suffisamment un fait largement occulté, à savoir que durant les dernières semaines de son activité de recteur, loin de prendre ses distances, Heidegger déploie une activité très importante¹⁰, encore largement non-étudiée, et qui ne va pas dans le sens d'une opposition à la doctrine raciale national-socialiste. S'il brocarde dans ses cours une « biologie libérale vieillie¹¹ », il exige avec énergie, en tant que Recteur-*Führer* de l'université de Fribourg, la création prochaine d'« une chaire de doctrine raciale et de biologie héréditaire » : une création qu'il réclame, rappelle-t-il, « depuis des mois »¹².

Pour revenir aux lettres à Elfride dont nous étions partis, on peut y

lire d'autres énoncés antisémites¹³. Cependant, le propos de 1916 déjà cité demeure le plus significatif car il exprime très précisément la façon dont se structure l'antisémitisme heideggérien. Il ne s'agit pas d'un affect individuel n'ayant une signification que privée, mais de la conception d'une rivalité fondamentale entre ce qu'il nomme la race allemande et les Juifs censés submerger la culture et les universités allemandes.

En réalité, cette opposition radicale entre la race allemande et les Juifs va se révéler structurante pour l'œuvre entière. Lorsque les nationaux-socialistes auront pris le pouvoir, c'est publiquement, dans son cours de l'hiver 1933-34 intitulé *De l'essence de la vérité*, que Heidegger parlera de « conduire les possibilités fondamentales de l'essence de la souche originellement germanique vers la domination ». Le vocabulaire n'est pas identique à celui de 1916 : à la « race allemande » (*deutsche Rasse*) s'est substituée l'« essence de la souche originellement germanique » (*urgermanische Stammeswesen*), mais le

10. Dans le volume 16 de la *Gesamtausgabe* qu'il a édité, Hermann Heidegger cite dans le désordre trois lettres du recteur Heidegger datées du 13 avril 1933 et numérotées respectivement « 3077 » (p. 268), « 3079 » (p. 269) et « 3046 » (p. 270), ce qui voudrait dire que ce dernier a envoyé 33 lettres au moins le 13 avril.

11. Martin Heidegger, *Sein und Wahrheit*, GA 36/37, p. 178.

12. Martin Heidegger, *Reden und andere Zeugnisse eines Lebensweges*, GA 16, 269. Heidegger impose l'enseignement de Heinz Riedel, ancien élève de l'eugéniste nazi Eugen Fischer et ancien directeur de « l'Office de la Race » (*Rassenamt*) de la SS de Fribourg (voir Arno Münster, *Heidegger, la « science allemande » et le national-socialisme*, Paris, Kimé, 2002, p. 29).

13. Ainsi déplore-t-il, le 12 août 1920, que « tout [soit] submergé par les Juifs et les profiteurs ». Treize ans plus tard, alors que les nationaux-socialistes ont conquis le pouvoir, il se dit choqué par le fait que Karl Jaspers, cet homme « originellement allemand », qui « perçoit notre destin et les tâches avec l'instinct le plus authentique et la plus haute exigence, est pourtant entravé par la femme », c'est-à-dire Gertrud Jaspers, qui est juive (12 mars 1933).

projet de domination de la race allemande ou de la souche germanique demeure le même¹⁴. Il s'apparente en outre étroitement à ce que préconise Adolf Hitler dans *Mein Kampf*, lorsqu'il assigne au Reich allemand la tâche « non seulement de rassembler et de préserver les réserves les plus précieuses de ce peuple en éléments raciaux originels, mais de les conduire lentement et sûrement jusqu'à une position dominante¹⁵ ». Nous retrouvons l'expression du même objectif dans les *Cahiers noirs* lorsque, durant l'hiver 1933-34, Heidegger indique aux Allemands comme but de « gagner la souveraine envergure de notre essence¹⁶ ».

LA PURIFICATION DE L'ÊTRE
ET LE COMBAT DE L'ALLEMAND
POUR SON ESSENCE PROPRE

De ce projet de domination raciale, Heidegger va tirer, dans son séminaire de 1933-34 intitulé *De l'essence et du concept de nature, d'histoire et d'État*, l'idée que le concept premier du politique est

14. GA 36/37, 89. On remarquera que Heidegger fait sienne, en la remodelant à sa façon, la terminologie employée dès 1931 par Alfred Baeumler dans son ouvrage clef sur *Nietzsche, der Philosoph und Politiker*: « originellement germanique » (*urgermanisch*), « l'essence du Germain » (*das Wesen des Germanen*) – *Nietzsche...*, Leipzig, Reklam, 1931, p. 94.

15. Adolf Hitler, *Mein Kampf*, p. 439.

16. GA 94, p. 144.

l'« affirmation de soi » d'un peuple. C'est le terme même qui apparaît dans le titre de son discours de rectorat : *L'affirmation de soi de l'université allemande*.

On remarquera aussi que dans le cours cité, Heidegger ne parle pas seulement de la souche, mais de l'« essence de la souche » (*Stammeswesen*). A lui seul, ce mot « essence » en vient à recueillir toute la signification raciale de son projet. Heidegger n'a donc pas besoin d'employer constamment le mot « race » qui, comme le mot « culture », est pour lui un mot étranger à la langue allemande. Il lui préfère souvent des mots allemands comme « souche » (*Stamm*), « lignée » (*Geschlecht*) ou « genre » (*Art*). Ou bien il parlera tout simplement d'« essence » (*Wesen*). En cela aussi, il demeure proche de la terminologie hitlérienne qui, dans un discours décisif prononcé au congrès du Parti de septembre 1933, rapporte l'appartenance à une race déterminée à l'essence propre. Hitler affirme en effet : « En s'emparant des hommes qui, par leur disposition, font partie de cette vision du monde et en les incluant dans une communauté organique, le national-socialisme devient le parti de ceux qui appartiennent authentiquement selon leur essence à une race déterminée. »

Dans les *Réflexions* de ses *Cahiers noirs*, Heidegger précise en 1938

que « le “principe” de l’Allemand est le combat pour son *essence* la plus propre ». Le mot *essence* est souligné par lui. Et, ajoute-t-il, « c’est seulement pour cette raison que le combat pour sa “substance” est une nécessité »¹⁷. On retiendra cette volonté de spécifier le « principe » du peuple allemand. Combattre pour son essence la plus propre n’est pas un impératif universel, ne concerne donc pas chaque peuple, mais définit selon lui le « principe » du seul peuple allemand. Ce qui lui donnera un droit particulier dans la guerre. En effet, combattre non pour un but politique ou militaire limité et précis mais pour son essence et sa substance propre procure au peuple allemand le droit d’anéantir tout ce qui menacerait celle-ci.

De l’essence, Heidegger glisse aussi bien à l’être. Dès 1932, dans ses *Cahiers noirs*, il soutient que « Seul l’Allemand peut poétiser et dire l’être de façon originellement neuve ». Juste auparavant, dans la même page, il évoque « l’établissement du sol d’une essence ensouchée (*angestammtes Wesens*) »¹⁸.

Surtout, une fois que l’on sait la façon dont Heidegger identifie ce qu’il nomme l’être à l’essence allemande, il devient inquiétant de le voir en 1941, au moment où l’Allemagne national-socialiste est entrée

en guerre avec l’Union soviétique, mentionner positivement, dans une évocation apocalyptique de la possibilité de la fin de l’humanité dans sa forme actuelle, « la première purification *de l’être* de son détournement le plus profond par l’hégémonie de l’étant¹⁹ ». Dans son essai, Peter Trawny relève ce thème heideggérien, et il souligne à ce propos que la « purification » signifie « l’anéantissement (*Vernichtung*) d’un corps étranger », mais pour affirmer aussitôt, et sans preuve ni argument à l’appui, que Heidegger n’a pas cela en vue²⁰. N’aurait-il pas fallu, au contraire, poursuivre l’interrogation et se demander quel est le « corps étranger », quel est l’ennemi ici visé ? Bref, Trawny aurait dû citer ici l’appel à l’extermination explicite et radical que Heidegger a prononcé dans ses cours.

Dans son cours de l’hiver 1933-34, Heidegger consacre en effet un long développement au *polemos*, au « combat » entendu comme « guerre ». Il donne à ses étudiants en philosophie, comme but à poursuivre sur le long terme, la tâche de débusquer l’ennemi intérieur « incrusté dans la racine la plus intime du peuple » avec pour fin, dit-il, l’extermination totale (*völligen Vernichtung*)²¹.

19. GA 96, p. 228.

20. P. Trawny, *Heidegger und der Mythos der jüdischen Weltverschwörung*, op. cit., p. 23.

21. Ce passage du cours de Heidegger est traduit et commenté dans E. Faye, « Heidegger,

17. GA 95, p. 11.

18. GA 94, p. 27.

Et cette thématique positivement assumée de la *Vernichtung*, anéantissement, ou extermination, on va la retrouver sous sa plume dans son cours rédigé mais non prononcé sur la *Métaphysique de Nietzsche*, destiné au semestre d'hiver 1941-42 et contemporain des propositions antisémites inscrites dans les *Cahiers noirs*²².

DE L'ABSENCE DE SOL
ET D'HISTOIRE À L'ABSENCE
DE MONDE

C'est dans une assez longue « réflexion » des années 1938-39 que je désignerai par ses premiers mots : « Ce qui advient maintenant » (*Was jetzt geschieht*), que Heidegger s'en prend pour la première fois explicitement dans ses *Cahiers noirs* au judaïsme. Il récapitule en quelque sorte le manichéisme primaire qui structure toute sa pensée depuis au moins sa déclaration de 1916. Alors

Carl Schmitt et Alfred Baeumler : le combat contre l'ennemi et son anéantissement », *Heidegger, l'introduction du nazisme...*, Paris, Albin Michel, 2005, p. 249-281. Sur la désignation de l'ennemi, pour mesurer la communauté de vues entre Heidegger et Schmitt, on se reportera à l'étude de Yves Charles Zarka, « L'ennemi substantiel et la législation nazie », *Un détail nazi dans la pensée de Schmitt*, Paris, Puf, 2005, p. 17-51.

22. Voir GA 50, p. 70 et à ce propos E. Faye, « Being, History, Technology and Extermination in the Work of Heidegger », *The Journal of the History of Philosophy*, January 2012/1, p. 128.

que nous serions « à la fin de l'histoire du grand commencement de l'homme occidental », le saut vers « l'autre commencement » suppose de « reconnaître ce qui est sans histoire comme la lie grise la plus extérieure d'une histoire cachée... ». Ce qui est sans histoire, Heidegger le désigne également comme « l'absence de sol », comme la « non-essence », et comme ce qui est « déchu dans l'unique étant et dans l'aliénation à l'égard de l'être ». Il accumule les périphrases impliquant la différence ontologique de l'être et de l'étant, ainsi que les termes négatifs dont il est coutumier depuis ses *Conférences de Cassel* de 1925, termes désormais passés du concept à la personnification : Heidegger ne parle plus comme dans les années 1920 de l'« absence d'histoire » (*Geschichtlosigkeit*) mais des « sans-histoire » (*Geschichtslose*), de l'« absence de sol » (*Bodenlosigkeit*) mais de ceux qui sont les « sans-sol » (*Bodenlose*). Et il ajoute le terme « sans essence » (*Unwesen*), utilisé également dans sa conférence de 1938 sur « L'époque des images du monde²³ ». Toutes ces négations tournent autour d'un non-dit. Mais, cette fois, Heidegger va nommer ce non-dit :

Et dans ce « combat », où l'on combat sans restriction pour l'absence de but et

23. Voir E. Faye, « La subjectivité et la race dans les écrits de Heidegger », *Heidegger, le sol, la communauté, la race*, op. cit., p. 80.

qui ne peut être pour cette raison que la caricature du « combat », « triomphe » peut-être la plus grande absence de sol, qui n'est liée à rien, qui se soumet tout (le judaïsme). Pourtant, la victoire authentique, la victoire de l'histoire sur ce qui n'a pas d'histoire, ne sera remportée que là où ce qui est sans sol s'exclut soi-même, puisqu'il ne risque pas l'être, mais ne compte toujours qu'avec l'étant, et pose ses calculs comme la réalité.

Un seuil est franchi. La parole antisémite se libère, et, aussitôt après le long paragraphe tortueux dont je n'ai cité que des bribes et la conclusion, vient une franche déclaration, qui constitue le sixième fragment du *Cahier* :

L'une des figures les plus cachées et peut-être la plus ancienne du gigantesque est la tenace habileté à calculer, à trafiquer, à combiner, par laquelle se trouve fondée l'absence de monde du judaïsme²⁴.

Que désigne ce « titanesque » ? Une étude minutieuse et complète du vocabulaire des *Cahiers* reste à faire, mais il semble bien que le « gigantesque » (*das Riesige*), ou encore le terme constamment employé d'« intrigue », « manigance » ou « machination »²⁵ (*die Machenschaft*), constituent, dans l'histoire de l'être configurée par Heidegger à la fin des années 1930, des manifestations

inauthentiques de la volonté de puissance qu'il oppose à la « grandeur » (*die Größe*) du destin et de l'essence allemande... Si l'absence de monde du judaïsme représente non seulement l'une des plus secrètes, mais la plus ancienne forme du « gigantesque », cela signifie que le judaïsme en constitue la forme première, à partir de laquelle pourra se constituer ce que Heidegger nomme l'Américanisme, le Bolchevisme, etc., bref, les différentes formes de la « machination ». Dans l'histoire cachée et la guerre invisible qui se livrent, le judaïsme est donc désigné comme l'ennemi premier à partir duquel sont engendrées les formes dérivées de l'adversaire.

Il faut également souligner la radicalisation que représente le passage de la stigmatisation de l'absence de sol à celle de l'absence de monde. Le premier terme clé de l'antisémitisme heideggérien, qu'il reprend au comte Yorck von Wartenburg dans ses lettres à Dilthey, publiées en 1923 dans une collection nouvellement créée par Erich Rothacker, c'est celui de l'absence de sol, un terme récurrent dans *Être et Temps*²⁶.

26. Heidegger reprend le mot de Yorck à la p. 401 de *Sein und Zeit* (pagination de l'édition originale de 1927). On trouve également le terme dans *Sein und Zeit* aux p. 21, 168 (où il est opposé à son contraire, la *Bodenständigkeit*), 170, 177 et 320. Jaehoon Lee montre que Yorck affirme dans ses écrits l'étroite corrélation entre la *Bodenlosigkeit*, l'absence de sol supposée de « la

24. GA 95, p. 97.

25. Ce sont trois façons possibles de traduire le mot *Machenschaft*, dont Heidegger fait dans les *Cahiers noirs* un usage obsessionnel.

La récusation heideggérienne de l'absence de sol prend la forme d'un « combat contre le déracinement », selon la formulation qu'il emploie par exemple dans ses *Contributions à la philosophie (De l'événement)*²⁷. Mais le mot « déracinement » apparaîtrait déjà une décennie plus tôt dans *Être et Temps*, à deux reprises et dans la même page 170 du livre.

Cependant, dans les *Cahiers noirs*, Heidegger utilise avec la même visée antisémite le terme d'« absence de monde » (*Weltlosigkeit*), pour qualifier à nouveau le judaïsme. Cette supposée « absence de monde du judaïsme » trouverait son fondement dans « la tenace habileté à calculer, à trafiquer, à combiner ». Outre la reprise du stéréotype antisémite du Juif calculateur, on peut dire qu'il s'agit d'une radicalisation : les Juifs ne sont plus seulement considérés comme déracinés ou apatrides, ils sont dits définitivement *sans monde* (*weltlos*). Faut-il rappeler qu'être « sans monde » est une expression que Heidegger utilise dans ses cours pour désigner l'infra-humain ? Après avoir distingué, dans son cours sur *Les concepts fondamentaux de la métaphysique*, l'animal « pauvre en monde » et la pierre, dite « sans

monde », il affirme que l'animal lui-même n'est pas « configurateur de monde »²⁸. Heidegger considère-t-il donc les Juifs comme infra-humains ? Il fait remarquer, dans le même cours, que tandis que les hommes meurent (*sterben*), les animaux ne font que périr (*verenden*)²⁹. Or il dira la même chose des victimes des camps d'extermination, et donc avant tout des Juifs, dans ses *Conférences de Brème* de 1949. Dans cette déshumanisation complète du judaïsme, les Juifs, qui ne sont pas configureurs de monde, et n'ont peut-être « aucune révélation de notre espace allemand » (séminaire de l'hiver 1933-34), n'ont plus de place dans le monde, ou plutôt, ils n'en ont jamais eue. Ils sont, peut-on dire, *immondes*. On découvre ainsi, a contrario, que l'existential heideggérien de l'être-dans-le-monde (*In-der-Welt-Sein*) peut être utilisé par son créateur comme un terme discriminatoire à visée antisémite. Ne peuvent être-dans-le-monde ceux qui sont par essence dépourvus de sol, de monde et de toute racine les rattachant à l'être. Ce que j'avais appelé, en 2005, le *négationnisme ontologique* de Heidegger et qui, dans les *Conférences de Brème* va jusqu'à dénier aux victimes des

conscience juive de Dieu » et la *Landlosigkeit*, l'absence de terre des exilés juifs : voir Heidegger, *le sol, la communauté, la race*, Paris, Beauchesne, 2014, p. 30.

27. Martin Heidegger, *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)*, GA 65, p.101.

28. Martin Heidegger, *Die Grundbegriffe der Metaphysik. Welt-Endlichkeit-Einsamkeit*, GA 29/30, § 47, p. 289 sq.

29. Martin Heidegger, GA 29/30, § 61, p. 388.

camps d'extermination la capacité de mourir (*sterben*), non seulement à cause de leur masse innombrable mais d'abord et avant tout parce qu'elles ne sont pas dans « l'abri de l'être » et le « poème du monde », trouve ici l'un de ses points d'origine³⁰.

LA DÉRACIFICATION TOTALE DE LA GERMANITÉ

On peut lire dans le volume suivant un développement encore plus tortueux et sur le fond tout aussi insoutenable. Le propos de Heidegger se situe à plusieurs niveaux, et l'agencement de ces niveaux est tout à fait capital pour comprendre ce qui a fait croire à l'ambivalence de sa pensée, alors

30. Lors du colloque de New York sur les *Black Notebooks*, organisé par Richard Wolin le 12 septembre 2014 à la CUNY, Peter Trawny m'a objecté que je mettais en rapport, à propos de l'absence de monde, deux textes de dates différentes : le cours du semestre d'hiver 1929-30 sur les *Concepts fondamentaux de la métaphysique*, et le propos antisémite des *Cahiers noirs* sur l'absence de monde du judaïsme écrit dans les années 1938-39 (GA 95, p. 97). Cette objection, déjà en soi discutable pour des textes qui s'inscrivent dans la même décennie, ne tient pas compte du fait que Heidegger reprend la problématique de l'absence de monde dans la même période de ses *Cahiers noirs* et cite précisément, à ce propos, les thèses de son cours de l'hiver 1929-30 sur la détermination de l'absence de monde à propos de l'animal et de la pierre, qui sont donc toujours bien présentes à son esprit : voir GA 95, p.282.

que sa position est très déterminée. Je vais le résumer de façon aussi claire que possible.

Heidegger semble formuler dans un premier temps une critique de la mentalité raciale de son temps : « qu'à l'époque de la machination, la race soit érigée en « principe » explicite et spécialement institué de l'histoire [...] est une conséquence de la puissance de la machination qui doit régir l'étant dans un calcul planifié ». Des formulations quelque peu analogues dans des textes déjà publiés ont pu faire croire à des défenseurs de Heidegger qu'il s'en prenait par ses propos au national-socialisme. Dans les *Cahiers noirs*, cependant, la référence au calcul comporte une arrière-pensée explicitement antisémite. La suite de la réflexion nous confirme que c'est bien le judaïsme qui est en cause. Il poursuit en effet en ces termes :

Par leur talent prononcé pour le calcul, les Juifs « vivent » [« vivent » est mis entre guillemets] depuis le plus longtemps selon le principe de la race, c'est pourquoi ils sont les plus acharnés à lutter contre l'application illimitée [de ce principe].

Heidegger parle alors d'une « usurpation de la vie par la machination », et dénonce une planification qui conduit à la « *déracification totale (vollständige Entrassung)* » – l'expression est soulignée par lui – des peuples en les attelant à une

institution construite et taillée de façon égalitaire ». Et il poursuit :

Avec la déracification, va de pair une aliénation à l'égard de soi des peuples – la perte de l'histoire – c'est-à-dire des zones de décision de l'être.

Il est remarquable de voir Heidegger utiliser à deux reprises le terme « déracification » (*Entrassung*) qui appartient au vocabulaire le plus marqué de la doctrine raciale (*Rassenkunde*) du nazisme. Ce mot désigne en effet, dans le contexte nazi, pour reprendre la définition proposée par Thierry Feral : « l'effacement progressif de la composante raciale germanique au sein de la population allemande par des influences exogènes tels que la présence des Juifs³¹ ». Heidegger précise ensuite que cette « déracification » menace « les peuples ayant en propre une force historique originale », tels que la germanité et la russité, *Deushtum und Russentum* – une russité qu'il prend soin de distinguer du bolchevisme, avatar selon lui de la pensée de l'Ouest.

Quelles conclusions provisoires tirer de ces premières remarques et notes de lecture ? Tout d'abord, le fait qu'il faut se garder de présenter, comme le fait Peter Trawny, le judaïsme ou la « juiverie mondiale »

31. T. Feral, *Le National-socialisme, vocabulaire et chronologie*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 39.

(*Weltjudentum*) et le national-socialisme comme incarnant, pour Heidegger, deux visages opposés et comme symétriques de la machination. Trawny écrit en effet ceci : « Les Juifs et les nationaux-socialistes, subjugués par la machination, luttent pour dominer le monde, tandis que les vrais Allemands sont à la recherche de leur essence authentique. Le judaïsme n'est-il pas sorti vainqueur de cette lutte, puisqu'il a précipité dans l'abîme, avec les nazis, les purs Allemands ? Telle est la question posée par Heidegger, et elle est loin d'avoir un caractère rhétorique³². »

La distinction de Trawny entre les nazis et les « purs Allemands » en quête de leur essence authentique ne correspond pas exactement à ce que l'on trouve dans les textes, où la thématique heideggérienne de l'essence ou de la souche allemande authentique et pure rejoint dans la même obsession Hitler et les nationaux-socialistes. Quant à sa

32. P. Trawny, « Heidegger et l'antisémitisme », *Le Monde*, 20 janvier 2014 : http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/01/20/heidegger-et-l-antisemitisme_4350762_3232.html. J'ai répondu à son article dans « Sa vision du monde est clairement antisémite », *Le Monde*, 28 janvier 2014 :

http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/01/28/heidegger-sa-vision-du-monde-est-clairement-antisemite_4355884_3232.html. (L'édition internet du *Monde* comporte une coquille absente de l'édition papier : Slavoj Žiek au lieu de Slavoj Žižek.)

première affirmation, le parallèle que l'éditeur institue entre judaïsme et nazisme, elle ne correspond pas davantage au propos de Heidegger. Pour ce dernier, la machination a deux visages que l'on ne saurait mettre sur le même plan : il y a ceux qui manigancent : les Juifs et la « juiverie mondiale », placés par Heidegger au principe même de l'intrigue, et il y a ceux qui sont manipulés, éventuellement les nationaux-socialistes eux-mêmes lorsqu'ils se laissent prendre au piège de la « machination ». Il n'en reste pas moins que les *Cahiers noirs* sont émaillés d'éloges vibrants de ce que Heidegger nomme la « force essentielle (*Wesenskraft*) du national-socialisme ». Et lorsqu'il brocarde le « national-socialisme vulgaire³³ », c'est pour lui opposer un « national-socialisme spirituel » qui n'est nullement récusé³⁴.

Ajoutons que dans un développement décisif sur la relation entre national-socialisme et philosophie, où le nazisme est présenté non pas comme le principe d'une philosophie particulière, mais comme devant « toujours être disposé sous le principe de la philosophie », Heidegger va jusqu'à considérer que « le national-socialisme peut certainement occuper des positions déterminées et contribuer ainsi à prendre une nouvelle position fondamen-

tales à l'égard de l'être ». Cela, « à la condition qu'il se reconnaisse soi-même dans sa limite, c'est-à-dire comprenne qu'il n'est vrai que s'il est, s'il devient capable de libérer et préparer une vérité originaire³⁵ ». Rien de moins !

Nous voyons donc que le rapport du national-socialisme à ce qu'il nomme l'être et la vérité est tout à fait décisif pour Heidegger. Aucune appréciation positive n'est faite au contraire de la « juiverie mondiale », identifiée par lui au « déracinement de tout étant hors de l'être »³⁶. Du point de vue de l'histoire de l'être heideggérienne, la dépréciation ne saurait donc être plus radicale. Aussi ne suivrais-je pas les conclusions de Trawny lorsqu'il affirme que parler d'un antisémitisme historico-ontologique ou inscrit dans l'histoire de l'être (*seinsgeschichtlich*) n'implique pas que la pensée de l'histoire de l'être soit comme telle antisémite³⁷. Comme telle, peut-être pas, du moins si cette considération a seulement un sens³⁸, mais chez Heidegger, certainement, lui qui met à chaque fois le

33. GA 94, p. 142.

34. GA 94, p. 135 et 136.

35. GA 94, p. 190.

36. GA 96, p. 243.

37. P. Trawny, *Heidegger und der Mythos...*, *op. cit.*, p. 101.

38. Il semble en effet bien difficile de considérer l'histoire de l'être « comme telle » et ses « intrigues », indépendamment des prises de position de celui qui l'a conçue : Heidegger. C'est tout aussi irréaliste que de considérer l'hitlérisme sans Hitler.

judaïsme du côté de la non-essence, de l'absence de sol, d'histoire et de monde, bref, de l'étant déraciné. N'étant pas dans le *Sein*, le judaïsme ne participe pas à proprement parler du *Dasein*. Littéralement, le Juif n'existe pas. Il y a donc bien, chez Heidegger, un déni d'existence radical à l'égard de ce qu'il perçoit comme une menace de déracification totale de la germanité.

Il ne s'agit pas simplement d'une vue de l'esprit. Dans la « guerre invisible » que Heidegger mène, avec les nationaux-socialistes dont il est, contre la « juiverie mondiale », celle-ci est décrite par lui comme à l'origine d'une « fabrication intrigante de l'histoire » – le mot 'histoire' est mis par lui entre guillemets –, qui « entremêle tous les protagonistes de façon égale dans ses filets »³⁹.

Plus odieux encore apparaît le rôle que Heidegger attribue aux Juifs dans la Seconde guerre mondiale. Il écrit ainsi, à la fin de l'année 1941 :

La juiverie mondiale, excitée par les émigrants autorisés à quitter l'Allemagne, est insaisissable partout et avec toute sa puissance déployée n'a nulle part besoin de participer aux actes de

39. GA 96, p. 133. Sur la signification de la « guerre invisible », voir Sidonie Kellerer, « À quelle "guerre invisible" Heidegger faisait-il référence ? », *Le Nouvel Observateur*, 11 mai 2014 : <http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20140510.OBS6734/a-quelle-guerre-invisible-heidegger-faisait-il-reference.html>

guerre, tandis qu'il ne nous reste qu'à sacrifier le meilleur sang des meilleurs de notre propre peuple⁴⁰.

Alors que l'extermination des Juifs d'Europe a largement commencé sur le Front de l'Est, le peuple germanique est érigé par Heidegger en victime héroïque, obligée de se défendre contre un ennemi insaisissable et invisible, qui partout déploie sa puissance. Les Juifs sont désormais désignés sans détour comme l'ennemi, quoiqu'ici secrètement, dans un journal – les *Cahiers noirs* – non publié de son vivant, et l'extermination totale, que Heidegger présentait, au début de l'année 1934, comme le but à atteindre sur le long terme, se trouve ainsi légitimée.

Dans le *Cahier* suivant⁴¹, et dans le même esprit, la « communauté juive » sera présentée par Heidegger comme « le principe de destruction dans la période de l'Occident chrétien, c'est-à-dire de la métaphysique »⁴². Or,

40. GA 96, p. 262.

41. À paraître en Allemagne en janvier 2015 (GA 97). *Die Judenschaft ist im Zeitraum des christlichen Abendlandes, d.h. der Metaphysik, das Prinzip der Zerstörung*. Voir Peter Trawny, « Heidegger et les *Cahiers noirs* », *Esprit*, août-septembre 2014, p. 141. Le texte allemand de Heidegger est cité dans la lettre de Trawny à M. Semm publiée sur internet par Stéphane Domeracki (voir *supra*, note 3 de cet article).

42. *Die Judenschaft ist im Zeitraum des christlichen Abendlandes, d.h. der Metaphysik, das Prinzip der Zerstörung*. Voir Peter Trawny,

contrairement à ce qu'affirmait Silvio Vietta, nous découvrons maintenant que ce *Cahier*, longtemps en la possession de la famille Vietta, n'est pas de l'après-guerre, mais des années 1942-49. Une partie significative de son contenu est donc contemporaine de la « solution finale ». Dans le contexte de guerre totale et de l'extermination des Juifs d'Europe des années 1942-44, se représenter la communauté juive comme « le principe de la destruction » n'est pas seulement insoutenable, c'est la désigner comme ce qu'il faut prioritairement détruire.

EN GUISE D'ÉPILOGUE :
HANNAH ARENDT
DANS LES *CAHIERS NOIRS*

J'ai voulu, dans cet article, souligner la visée exterminatrice de l'antisémitisme heideggérien, afin que les nouveaux apologistes de Heidegger ne soient plus tentés de minimiser ou d'excuser un antisémitisme soi-disant sublimé et élevé au rang d'un motif « historial », et qu'ils mesurent bien ce que signifie se donner la liberté de s'égarer (*irren*) avec Heidegger. Il reste qu'en travaillant

comme nous sommes actuellement obligés de le faire à partir de l'édition Trawny des *Cahiers noirs*, nous avançons, il faut bien le dire, à l'aveugle et parmi bien des chausse-trapes. Aucune indication, en effet, n'est donnée par l'éditeur sur l'état de manuscrit. Un premier examen de la graphie, des encres, par un éditeur familier de l'écriture manuscrite de Heidegger, devrait pourtant permettre – avant une analyse plus approfondie – de nous dire si l'on décèle les traces d'ajouts postérieurs à la rédaction première des annotations des *Cahiers*. Or, nous sommes trop avertis par les réécritures et falsifications de Heidegger lui-même et de certains de ses éditeurs, pour accepter aujourd'hui une lecture non philologique et naïve de ses écrits publiés dans l'*Œuvre intégrale*⁴³. Dans les *Cahiers noirs*, lorsque l'intervention tardive de Heidegger devient trop voyante, Peter Trawny donne bien en note quelques indications, mais cela demeure très insuffisant.

Un exemple : Heidegger recopie dans les *Cahiers noirs* une assez longue citation du livre de Hannah

« Heidegger et les *Cahiers noirs* », *Esprit*, août-septembre 2014, p. 141 (traduction modifiée). Le texte allemand de Heidegger est cité dans la lettre de Trawny à M. Semm, publiée sur internet par Stéphane Domeracki (voir *supra*, note 3 de cet article).

43. GA 95, p. 265. Voir par exemple la falsification du cours de l'hiver 1933-34 (GA 36/37), découverte par le professeur Jolles et que j'ai évoquée dans un entretien publié par *Die Zeit* puis par *Libération* : http://www.liberation.fr/culture/2014/01/26/l-antisemitisme-des-cahiers-noirs-point-final-de-l-oeuvre-de-heidegger_975625

Arendt publié pour la première fois par celle-ci en 1959 en allemand, sous le titre *Rahel Varnhagen. La vie d'une juive allemande*. Il ne mentionne que les initiales H. A., et c'est une note de l'éditeur qui nous précise qu'il s'agit d'Arendt et de sa monographie sur Rahel Varnhagen⁴⁴. Mais nous n'avons droit à aucune explication, aucun éclaircissement sur les raisons d'être de cet ajout tardif. L'éditeur se contente en effet d'indiquer dans sa postface, de façon laconique, que dix-neuf « Suppléments » (*Beilagen*), dont la citation d'Arendt, au neuvième cahier de « Réflexions », ont été écrits « dans les années cinquante/

44. GA 95, p. 265.

soixante »⁴⁵. Bref, tant que nous ne disposerons pas d'une édition – ou du moins d'une étude – philologique et critique des manuscrits de Heidegger publiés dans l'*Œuvre intégrale*, nous ne pourrons pas identifier avec certitude une éventuelle inflexion de sa pensée sur des points aussi sensibles que son rapport au national-socialisme⁴⁶.

45. GA 95, p. 453. Les 19 « Suppléments » se trouvent aux p. 260-267.

46. Je prépare une étude sur les motivations de cette insertion, dans les *Cahiers noirs*, d'une citation de Hannah Arendt par Heidegger. Cela n'est évidemment pas sans rapport avec la référence, deux fragments plus haut, à l'excellent petit ouvrage caustique publié contre lui la même année 1959 par Paul Hühnerfeld. Voir à ce propos le commentaire de Sidonie Kellerer dans le dossier que publie la revue *Cités*.